

essentiellement *narrative*, relève du type "ludique." On n'a qu'à se rapporter aux actes du colloque international "Education et B.D.," tenu à la Rocque d'Anthéron en 1977, dont le thème était justement *Lecture et B.D.*, pour mieux apprécier comment se lit une B.D. au niveau spatial et temporel.

Toutefois ces lacunes mineures ne nuisent aucunement à la judicieuse démarche didactique de l'auteure. C'est une recherche qui, nous l'espérons, encouragera d'autres arrêts expérimentaux sur cette littérature à part entière, et de plus en plus populaire, qu'est la B.D.

Un seul regret: Solange Boudreau a oublié ou ignoré, dans sa bibliographie, de mentionner les écrits sur la B.D. comme outil pédagogique, parus au Québec depuis 1974 et réalisés par des enseignants d'expérience au niveau primaire, secondaire, collégial et universitaire. Nous souhaitons un meilleur sort à la "postérité" de cette précieuse étude, rendue possible grâce à une subvention du ministère de l'Éducation du Québec.

Richard Langlois est spécialiste en bande dessinée. Il enseigne au CEGEP de Sherbrooke.

UNE CÉLÉBRATION DE L'INCONGRU

Cas cocasses, Claude Dubé. Illus. Normand Cousineau. Montréal, Ville-Marie, 1983. Non paginé, 10,95\$. ISBN 2-89194-045-8.

L'album de Claude Dubé et de Normand Cousineau se compose de cinq courts récits, mettant en scène chacun un animal exotique dans un milieu strictement humain. L'antropomorphisme de ces textes apparaît à tous les niveaux, tant dans l'utilisation sophistiquée des capacités phoniques ou métaphoriques du langage que dans la description des activités quotidiennes de tous ces actants animaux. Lao, la giraffe, souhaite devenir vedette de la télévision et de la radio. Elle finira, comme giraffe justement, sur un plateau d'enregistrement. Nabi, la gazelle, se fait arrêter (selon le donné de l'illustration) pour excès de vitesse par un agent en motocyclette au corps énorme et à la tête minuscule. Il en va de même de tous les autres personnages animalisés de cet album: le rhinocéros, l'éléphant et le singe. La première cocasserie, on le comprendra tout de suite, provient de la disparité recherchée entre le rôle attendu de l'animal et sa position piégée dans un environnement social aux règles bien définies.

L'album se déplace donc vers l'homme. A la dernière page, Bouli, le singe, nous montre, en le pointant de sa gomme à effacer, le modèle humain ultime auquel il voudrait se conformer. C'est au lecteur ou à la lectrice de comprendre que le personnage principal, celui qui sert de matrice à tous ces comporte-

ments absurdes, est sur le point de s'effacer à la dernière page et n'est plus alors qu'une illustration dans l'illustration. Et ne suffit-il pas que ce soit l'imitateur séculaire de l'homme qui le montre à la fin dans toute sa rudité? Le sujet de l'album de Dubé et Cousineau est dès lors avant tout l'incongruité. Chaque récit et chaque illustration rassemblent des éléments généralement incompatibles par la logique ou par la coutume. C'est ainsi que, dans "Nabi le dimanche," le policier provoque la surprise en arrachant sa moustache et en demandant à la gazelle suspecte de ne pas rire; un comportement théâtral qui paraît particulièrement incongru dans le contexte de l'application de la loi. De son côté, le rhinocéros est inclus aux cocasseries parce qu'il ne voit pas très clair, ce qui le prédispose aux écarts de logique. Il fait rire en ne reconnaissant pas son propre logis et en se baignant avec tous ses vêtements.

Mais le texte dépasse de loin ce niveau de discordance purement conventionnelle. Car après tout, pourquoi ne pas se baigner avec ses vêtements si on en a le goût? Les enfants, eux-mêmes, le font fréquemment. Le récit perturbe le fonctionnement routinier du langage. Et, en ce sens, l'album est une suite, souvent ingénieuse, souvent un peu facile aussi, de calembours et de métaphores discordantes. Dubé manie fort bien la face idiomatique de la langue. Ainsi, "Petitpas, la tortue s'est retrouvée, un jour de cyclone, sur le dos. Elle en est encore toute retournée," et un peu plus loin, les petits éléphanteaux "tremblaient de la trompe à la queue." Cette juxtaposition atteint ses meilleurs moments lorsqu'il s'agit de jouer sur les consonnances et les rimes intratextuelles. Le premier paragraphe de l'album est superbe à ce point de vue et reste inégalé dans la suite du texte. Chaque nom d'animal relève de ce procédé, comme le montre le titre du premier récit "Il fait beau Lao." Dans nombre de phrases, on notera l'obsession pour les sonorités du langage. C'est en elles que chacun des récits refait son unité et son sens, malgré l'incongruité des personnages et des situations narratives. A titre d'exemple, voici l'entrée en scène de Boniface, le rhinocéros: "Plouf . . . Un rhinocéros est tombé à l'eau. Pas dans un océan rugissant, ni dans un étang d'un lointain continent. Là tout près, à côté du petit pont de bois qui enjambe le ruisseau. Boniface au milieu des roseaux, se tâte les os." Il est facile de retracer le fil conducteur de la consonnance qui semble suivre l'animal à chaque étape de sa chute.

Les illustrations de Normand Cousineau ajoutent assez souvent des éléments de sens au texte linguistique. Elles sont donc essentielles à la compréhension des récits. Elles contribuent surtout à situer plus clairement et plus inexorablement le personnage animalisé dans un environnement résolument anthropomorphique. Quoi de plus "humain," en effet, que la Volkswagen coccinelle, invisible dans le récit linguistique, à deux pas ici de l'éléphant sirotant une boisson gazeuse? Il y a ainsi des tensions assez subtiles entre le travail de l'illustrateur et celui de l'auteur, des tensions qui échappent probablement au lecteur enfant.

En somme, *Cas cocasses* est un album très intéressant par l'audace de ses

jeux langagiers et l'autonomie souvent téméraire de ses illustrations. Quelques récits sont moins efficaces, moins cohérents que les autres (celui de l'éléphant, par exemple), mais dans l'ensemble cet album se lit bien. Chaque personnage est régi par une constante, celle d'être différent, meilleur et ultimement autre. La giraffe veut être vedette de cinéma dans la plus pure tradition de Michel Tremblay, le rhinocéros aura des lunettes pour mieux voir, l'éléphant désire être vert et se fondre dans le paysage, le singe veut être homme. Pour arriver à ces fins, les personnages animalisés ne passent par aucune autre épreuve que celle de leur expression dans un langage qui est justement celui de l'humanité, aussi cocasse soit-elle.

François Paré enseigne la langue et la littérature française à l'Université de Guelph en Ontario. Il est rédacteur associé à CCL.

VIEWS OF CHILDHOOD

Dinner at Auntie Rose's, Janet Munsil. Illus. Scot Ritchie. Annick Press, 1984. Unpaginated \$4.95 paper. ISBN 0-920236-63-4; *Emily's paper route*, Susan Murgatroyd. Illus. Suzanne Langlois. Annick Press, 1983. Unpaginated \$4.95 paper. ISBN 0-920236-51-0; *It's a good thing*, Joan Buchanan. Illus. Barbara DiLella. Annick Press, 1984. Unpaginated \$4.95 paper. ISBN 0-920236-65-0; *Waldo's back yard*, Shirley Day. Illus. author. Annick Press, 1984. Unpaginated \$4.95 paper. ISBN 0-920236-73-1; *Yeah, I'm a little kid*, Darryl Borden. Illus. Lynn Smith. Annick Press, 1983. Unpaginated \$4.95 paper. ISBN 0-920236-76-6; *Barnaby and Mr. Ling*, Allen Morgan. Illus. Franklin Hammond. Annick Press, 1984. Unpaginated \$4.95 paper. ISBN 0-920236-67-7; *Captain Carp saves the sea*, John Larsen. Illus. author. Annick Press, 1983. Unpaginated \$4.95 paper. ISBN 0-920236-48-0; *The upside-down King of Minnikin*, Fran Handman. Illus. Robin Lewis. Annick Press, 1983. Unpaginated \$4.95 paper. ISBN 0-920236-46-4.

Society's views of children and the real and imaginary worlds of childhood are mirrored and reflected in picture books. Historically, the illustrator has depicted the child as a young adult in the British moralistic, cautionary tales of the late 18th century. Encumbered by formal attire, exuding the good manners taught by overly zealous tutors and nannies, the child appears lifeless in many woodcut illustrations adorning early books for children. From the palette of artist-illustrator Walter Crane, the child takes on an almost Pre-Raphaelite beauty.